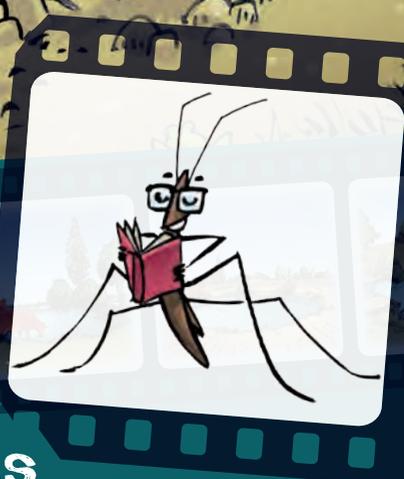
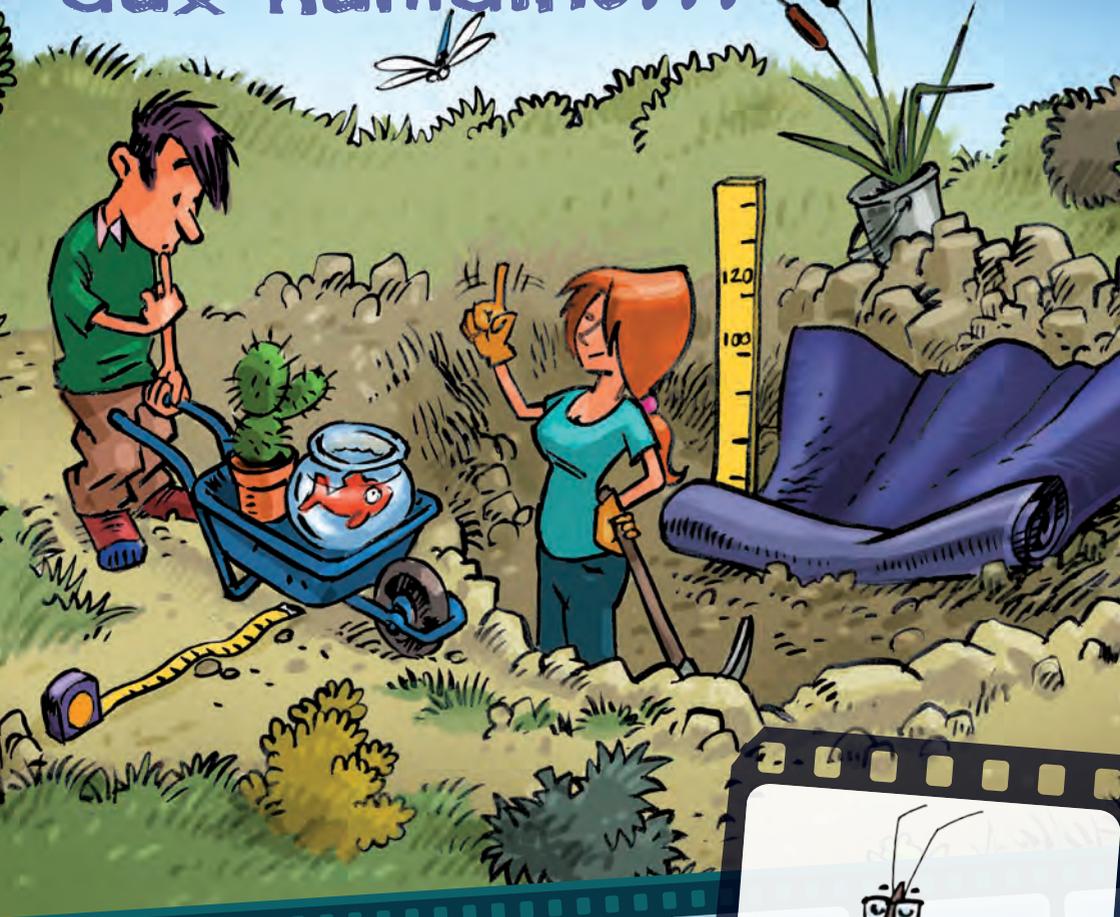


# La mare expliquée aux humains...



Par Gerris Lacustris

Loiret  
Nature  
Environnement



## Prologue par Gerris Lacustris

Approchez-vous !

### Un peu plus près encore, n'ayez pas peur !

Je vous propose un voyage inédit pour lequel vous devrez changer d'échelle, de perspective. Pour ce faire, je vous demande de perdre un peu d'altitude pour découvrir un milieu naturel étonnant, la mare. Je dirais même la planète mare, tant la vie qui l'occupe vous apparaîtra, à la lecture de ce livret, extraordinaire !

Je suis sûr que vous en **STRIDULÉREZ** d'étonnement !

Quelques présentations s'imposent avant d'entrer dans le vif du sujet. On m'appelle communément "araignée d'eau" mais je n'ai rien à voir avec un quelconque arachnide. Je suis Gerris Lacustris. Vous m'avez certainement déjà remarqué patiner avec élégance à la surface d'une mare ou d'un étang. De par ma situation aérienne mais très proche de l'eau, j'ai été choisi pour vous raconter les faits et gestes de mes voisins. Restons modeste... vous en saurez plus sur mon compte un peu plus loin.

Je vous propose donc une visite guidée faite de coassements, d'effluves mentholés ou vaseux, de bruissements d'ailes et de clapotis. Mais avant d'apercevoir le miroir de l'eau, il va falloir traverser une ceinture de végétation, véritable jungle d'iris, de roseaux, de carex... Allons-y !

### Note du traducteur (NdT)

Le ton humoristique de ce livret n'enlève rien au sérieux des informations qui y figurent. La traduction est certes parfois empreinte d'anthropomorphisme mais pour équilibrer la forme, l'auteur, Gerris Lacustris, a insisté pour que subsistent quelques expressions propres au vocabulaire entomologiste !



## Il était une fois... la mare !

Parfois naturelle quand elle inonde une dépression imperméable, quand elle profite d'un arbre déraciné ou quand elle témoigne d'un bras mort de rivière, la mare est le plus souvent intimement liée à un animal : l'homme.

C'est une vieille histoire qui remonte à... la Préhistoire ! Plus précisément au néolithique.



A cette époque, l'homme commence à se sédentariser, il cultive la terre et domestique des animaux. Pour se protéger des intempéries, ce primate, assez mal adapté à son milieu, extrait du sol de l'argile qu'il mélange à de la paille pour construire les murs en torchis qui l'abriteront.

Une dépression creusée, de l'eau de pluie, voilà les premières mares qui apparaissent.

Malin comme un singe, l'homme va rapidement tirer parti de ce nouvel aménagement.

UNE FOIS N'EST PAS COUTUME,  
JE TIENS À REMERCIER CE  
BIPÈDE POUR SON ANCESTRALE  
HABITUDE DE CREUSER  
DES TROUS



# Autant d'usages, autant de mares !

# Ça grouille de vie !

Lorsque le plan d'eau sur lequel je stationne commence à s'assécher, je prends la voie des airs en quête d'une nouvelle mare comme le ferait n'importe quel gerris macroptère<sup>1</sup> dégourdi ! Contrairement à moi, l'homme est un animal aptère (il n'a pas d'aile). Ce lourd handicap l'a longtemps contraint à assurer la corvée d'eau. Avant l'adduction d'eau, les hommes étaient dépendants de la proximité d'une rivière, du forage d'un puits pour assurer leurs besoins en eau. La mare a permis, dès son origine et même plus tard, beaucoup d'usages : eau de boisson pour l'homme et son bétail, toilette et lessive, lutte contre les incendies, arrosage des cultures, élevage des canards, pêche des sangsues...

En plus de constituer une réserve aquatique, les mares reçoivent les eaux de pluie excédentaires et contribuent au bon drainage du sol. Supprimer une mare, c'est favoriser une inondation.

Tous ces usages ont donné aux mares des visages différents.

Abreuvoir pour les animaux de traits



Milieu ornemental, ludique et pédagogique



Abreuvoir pour le bétail



Site fréquenté par les animaux sauvages



Exutoire et épuration des eaux de pluie



Les mares font partie des zones humides, des milieux naturels parmi les plus riches au monde. Fréquentées par les oiseaux, les mammifères qui viennent y boire et s'y baigner, elles sont également le lieu de nourrissage et de reproduction de nombreux amphibiens (grenouilles, crapauds, tritons, salamandres), d'insectes (libellules, coléoptères, punaises...), de mollusques, de crustacés et d'une multitude de plantes.

**Je vous propose dans les pages qui suivent de brosser le portrait de quelques voisins de mare. Commençons par le mien :**



Je me présente :  
*Gerris lacustris*.

Contrairement à une idée reçue, je ne suis pas une araignée mais un insecte appartenant à l'ordre des hétéroptères ou, si vous préférez, des punaises. Adepte du patinage en eau libre, j'ai quatre longues pattes arrières munies de poils huileux qui me permettent, moyennant un minimum d'efforts, de remarquables et élégantes glissades. Mes deux pattes avant, quant à elles, capturent les malheureuses proies ayant échoué dans l'eau et... à leur brevet de natation ! Comme toute punaise qui se respecte, je suis équipé d'un rostre, longue aiguille articulée et repliée sous la tête, que j'enfonce goulûment dans ma proie pour en aspirer le contenu. Un seul point noir à ce tableau, je ne sais pas nager. Si par malheur, je prends l'eau, je coule lamentablement... personne n'est parfait !



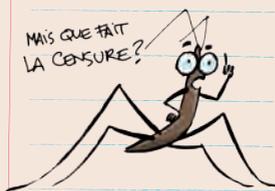
NdT :  
<sup>1</sup> à grandes ailes

## Quelques voisins dignes d'intérêt !

### Le crapaud commun *Bufo bufo*

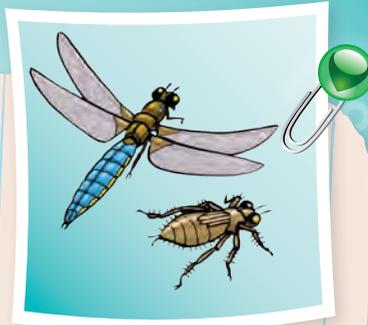


On le distingue des grenouilles et autres rainettes par son corps massif et trapu, sa livrée brune, sa peau verruqueuse parsemée de glandes à venin (la bufotoxine) et ses magnifiques yeux dorés fendus d'une pupille horizontale. Ayant déjà subi quelques tentatives d'agressions, je confirme les agissements insectivores de cet amphibien, que je côtoie fort peu au demeurant. Il faut dire que, plutôt nocturne, le crapaud ne fréquente la mare qu'au printemps pour venir y procréer. En fin d'hiver, par une nuit douce et pluvieuse, le crapaud sort de son hibernation et de sa cachette (un trou de campagnol, une vieille souche...) et l'instinct le pousse à rejoindre sa mare natale. Sur place, ses congénères mâles s'affairent déjà à s'accrocher aux femelles (et parfois, ils n'hésitent pas à s'amouracher d'autres mâles ou, pire, d'autres espèces...). Les malheureuses « crapaudes » qui ne



se reproduisent que tous les trois ans et, de ce fait, sont moins nombreuses que les mâles, subissent les assauts des prétendants (jusqu'à dix mâles sur une seule femelle !). Après avoir supporté cette épreuve, la femelle peut enfin libérer un chapelet de plusieurs milliers d'oeufs noirs aussitôt inondés par la semence mâle.

### La libellule déprimée *Libellula depressa*

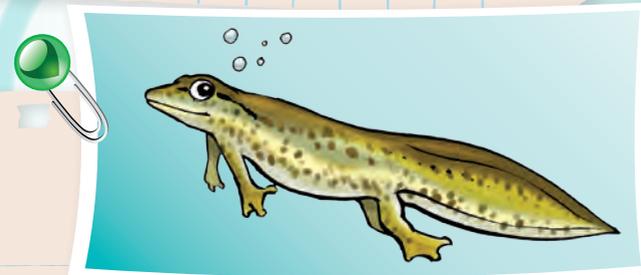


Inutile de lui tendre un mouchoir ou d'afficher une mine inquiète, la libellule déprimée ne souffre pas de neurasthénie. La dépression qui la qualifie ne se situe pas dans la tête mais plutôt au niveau de l'abdomen, très plat et large, qui paraît légèrement concave vu de profil. Bien au contraire, *Libellula* fait preuve d'une vivacité et d'une agilité qui démentent toute mélancolie.

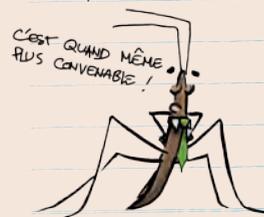


Bigarrés, les adultes affichent des couleurs abdominales bleu clair pour le mâle, brunes et jaunes pour la femelle et chassent bruyamment les mouches et les moustiques qui les auraient sous-estimés ! Le temps des amours passé, la femelle dépose à la manière d'un balancier ses oeufs dans l'eau de la mare. Naîtront bientôt des larves aquatiques ternes, aptères et voraces qui s'apparentent plus à des créatures cauchemardesques qu'à des elfes colorés.

### Le triton palmé *Triturus helveticus*



Malgré ses allures de lézard, le triton palmé est un amphibien, le plus petit et le plus commun de France. Comme tous les amphibiens, il mène une double vie. La phase terrestre est dédiée au repos hivernal et aux déambulations alimentaires (vers, insectes...) des beaux jours (à partir de 10°C). Originalité qui vaut également pour les grenouilles et



les crapauds, le triton mange littéralement ses proies des yeux ! Lorsqu'il avale un animal, il pousse l'aliment, tout de go, à l'aide de ses yeux qui rentrent dans leurs orbites pour faciliter la déglutition.

La phase aquatique, durant laquelle le triton rejoint la mare, annonce la période des amours. Avant d'arriver à l'eau, le mâle se pare de sa tenue de séducteur : une paire de palmes pour les pattes arrière, une crête dorsale et un fin filament aux allures de fouet au bout de la queue. Mais, plus distingué que le crapaud, le triton entame, dans ce costume d'apparat, une danse du ventre saccadée et ondulante qu'il accompagne d'odeurs subtiles propres à séduire la femelle avant l'accouplement. Tout un programme !

## La notonecte glauque

*Notonecta glauca*

Hétéroptère et donc cousine lointaine que je côtoie en miroir, la notonecte n'a rien de sinistre ou d'inquiétant comme pourrait le sous-entendre son qualificatif. Glauque vient de la couleur vert blanchâtre de sa tête, de ses pattes et de son thorax. Hydrodynamique et très bonne nageuse, elle excelle notamment dans le dos ramé. Pour ceux qui maîtrisent mal le grec ancien, "noto" signifie dos et "necte", nage. Sa technique ressemble à celle de l'aviron mais en sous-marin et à l'envers ! Ses longues pattes arrière munies de soies (poils) lui permettent d'évoluer nerveusement, par à-coups. Avec ses pattes avant, elle capture les petites

proies tombées à l'eau.

Au repos, elle somnole, le corps immergé et incliné à 40°, avec l'extrémité de l'abdomen affleurant à la surface pour respirer. Enfin, en cas de conflit de voisinage ou si l'envie lui prend de changer de mare, la notonecte peut s'envoler vers d'autres lieux.

UN PEU COMPLIQUÉ  
CET ANIMAL,  
NON ?



## La sangsue médicinale

*Hirudo medicinalis*

La famille des sangsues compte beaucoup de membres, 650 espèces ont été répertoriées dans le monde. Parmi celles-ci, il en est une qui intéresse particulièrement la gent humaine : la Sangsue médicinale.

Elle se reconnaît aisément à ses trois mâchoires, ses deux ventouses, ses quinze centimètres de long et ses dix petits yeux taquins<sup>1</sup>.

Mais ce n'est pas pour ses beaux yeux qu'elle pique votre curiosité en même temps que votre épiderme. Ses propriétés salivaires intéressent depuis toujours les médecins. Si, jeunes, les sangsues s'alimentent de larves d'insectes, de mollusques et de pontes d'amphibiens, plus tard, c'est le sang des mammifères, notamment celui des humains qu'elles préfèrent. Elle est hémaphage, comme son nom l'indique. Tout en incisant la peau de sa victime, elle injecte un cocktail de substances dont l'une, l'hirudine, fluidifie le sang. Véritable panacée, la sangsue soigne des maux aussi divers que l'arthrose, les varices, les phlébites, l'hypertension... Elle facilite les greffes d'organes et en plus, par délicatesse pour le parasite, elle inocule probablement des molécules anesthésiantes qui rendent l'opération indolore<sup>2</sup>. C'est ce qu'on appelle, avoir le cœur<sup>3</sup> sur la ventouse !



## La limnée

*Limnaea stagnalis*

Progressant à une vitesse de pointe de 90 cm à l'heure, la limnée est un animal reposant ! Après une journée de frénétique patinage, la vue de ses deux tentacules triangulaires émergeant d'une coquille spiralée

produit un apaisement immédiat.

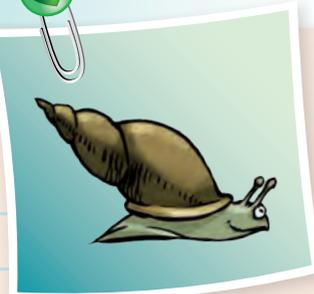
La limnée dispose de microscopiques cils vibratoires sous le pied qui donnent l'illusion d'un tapis roulant. Adeptes de la lenteur, elle glisse tout en torsions et en extensions tranquilles dans les herbiers de la mare. Mais cette apparente

indolence cache un appétit féroce. La limnée a constamment l'estomac dans les talons... assez logique pour un gastéropode<sup>1</sup> !

A l'aide de sa langue râpeuse, la radula, elle broute inlassablement les algues et les plantes aquatiques.

Fin gourmet, elle s'autorise parfois quelques extras pour améliorer l'ordinaire, dégustant un cadavre en cours de décomposition ou gobant quelques oeufs de coléoptère.

...ZEN.



NdT :

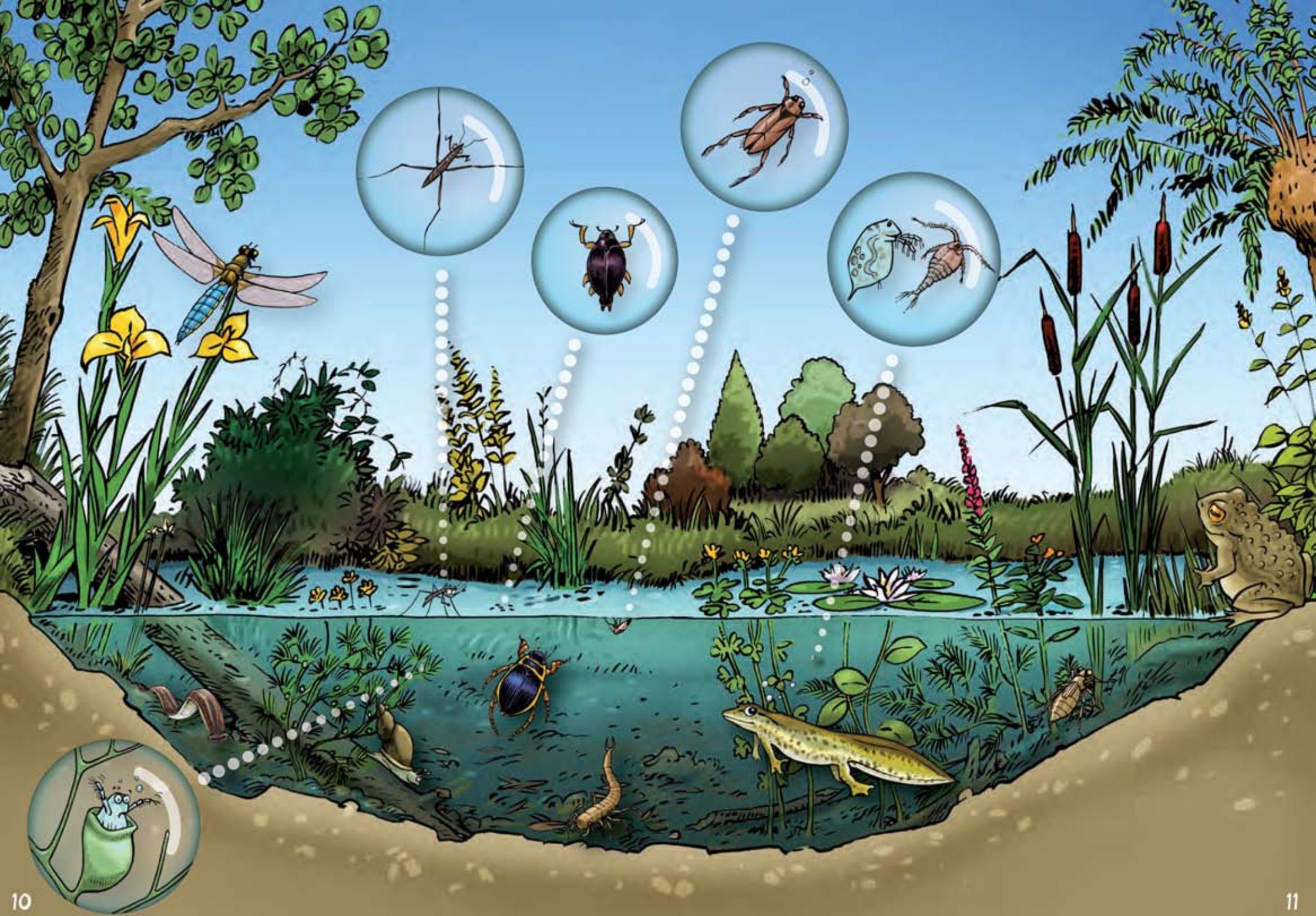
<sup>1</sup> considération très subjective

<sup>2</sup> pas encore démontré

<sup>3</sup> sans vouloir vexer l'auteur, la sangsue n'a pas, à proprement parlé, de cœur !

NdT :

<sup>1</sup> gastéropode vient du grec "gaster" -estomac- et "podos" -pied-. Un gastéropode marche sur son estomac.





## Le gyryn nageur *Gyrinus natator*

Relativement méconnu du genre humain, les gyrins méritent pourtant de l'intérêt. Mes voisins de palier affichent, pour de modestes mensurations - six millimètres de long, trois

de large et deux de haut - de grandes qualités ! Dérangées par un intrus, les paisibles petites perles flottantes argentées se transforment en véritables bolides. Ces hors-bords hyperactifs négligent la ligne droite, virulent en figures circulaires ou dessinent d'infinis 8 à la surface de l'eau. Cette ridicule nervosité a cependant son intérêt ! Occupé à suivre du regard ces arabesques aquatiques, l'éventuel prédateur ne sait plus où donner de la tête. Le gêneur disparu, la frénésie prend fin et les gyrins retrouvent leur occupation principale : la chasse. Prédateurs et grégaires (ils vivent en groupes), les petits coléoptères chassent sur deux territoires différents. Tantôt en surface, ils capturent les moucheron tombés à l'eau ou parfois se transforment en meute, l'union faisant la force, pour venir à bout d'une grosse prise. Tantôt les proies sous-marines, comme les larves de moustiques, font les frais de leur appétit. Cette faculté à occuper les deux versants de la mare tient à la vision particulière du gyryn. L'animal est en effet doté de deux paires d'yeux. Une paire dirigée vers le haut, l'autre vers le bas. La qualité de l'eau vient à baisser, la transparence à se troubler et l'exigeant insecte prend son envol vers de nouveaux territoires, laissant enfin tranquilles les paisibles citoyens de la mare.



Les nombreuses particularités des insectes et notamment celles du gyryn ont conduit à la naissance d'une nouvelle discipline scientifique : la bionique ou l'art d'imiter les organismes vivants à des fins technologiques. Sans aucune autorisation, l'homme, en plagiat, copie sur nous autres les insectes et notamment sur le gyryn qui dispose d'un système d'écholocation de surface hyper-sophistiqué.

NdT :  
1 entendez "au suicide"



## Le dytique bordé *Dytiscus marginalis*

La tête en bas, l'extrémité de l'abdomen affleurant à la surface de l'eau, le corps

recourbé en forme d'un "C" annonciateur de crimes, les pattes et les mandibules tendues à bloc, prêtes à se refermer sur une innocente victime : vous l'aurez compris, cet individu n'est guère fréquentable sauf peut-être pour les candidats à l'insecticide<sup>1</sup> ! Cet Attila des flaques, ce barbare des eaux douces n'est autre que la larve de dytique. Et pourtant, comme je viens de le préciser, il ne s'agit que d'une larve, d'un enfant coléoptère, d'un marmot de la mare. Mais ne vous attendrissez pas ! A peine sorti de l'oeuf, le nouveau-né est capable de liquider son propre frère, d'agresser l'insouciant têtard et de faire la coquille au placide escargot. Quelle jeunesse, mes amis !

Il faut admettre que les parents ne donnent guère le bon exemple. Dans la famille, on est « serial killer » de père en fils ! La métamorphose terminée, la larve fait place à un cuirassier : le dytique adulte. Aussi carnassier que sa descendance, notre insecte fait ventre de toute bestiole, du plus petit animalcule au plus gros triton. Certains écologistes relativisent en affirmant que le dytique joue un rôle sanitaire en éliminant les individus malades, évitant ainsi les épidémies au sein de la mare. Mais vous ne m'ôtez pas de la tête, qu'à sa vue, je préfère gagner le large en chassé-glissé plutôt que d'examiner son diplôme de chirurgien !



## Le cyclope *Cyclops*

De la poussière de vie qui gigote sous mes pattes, voilà le zooplancton ! Dans ce groupe, figure un petit crustacé qui s'agit au rythme de pulsations... battements de vie aquatique, tel est le Cyclope.

A l'autre bout de l'échelle, celle de l'infiniment petit (sous la toise et sur la balance, les plus grands spécimens affichent trois millimètres et excèdent le milligramme quand même !), ce crustacé a comme point commun avec le géant de la mythologie grecque, son oeil unique. A l'aide de ses antennes qui assurent sa mobilité, il capture daphnies, paramécies et phytoplancton avant de se faire manger à son tour par un autre « géant », le têtard. Et voilà un réseau alimentaire qui commence.



## Un peu de verdure

Cette présentation partielle des habitants de la mare serait incomplète si j'oubliais de vous parler des plantes aquatiques. Présentes à tous les étages, de l'immergé à l'émergé en passant par le flottant, les plantes de la mare font preuve d'originalité et de grandes capacités d'adaptation.



Limitées dans leurs mouvements, les plantes envoient comme émissaires leurs graines à la découverte du monde. En fonction des espèces, c'est le vent, les animaux ou l'eau qui assurent le transport des graines.

### Pour commencer, levons les antennes vers le ciel !



Les pieds dans l'eau, la tête au ciel, des feuilles en forme d'épées enserrant une longue tige surmontée d'un gros cigare, la **Massette à larges feuilles** fait figure de géante avec ses deux mètres de haut. Le beau Havane qui la surplombe n'est autre qu'un groupe de fleurs d'où sortiront le moment venu des fruits cotonneux soumis aux caprices du vent. Ses feuilles, ses fleurs et son rhizome comestibles étaient autrefois consommés par les hommes préhistoriques. Aujourd'hui, elle n'intéresse plus guère que la chenille de la Noctuelle de la massette, un papillon nocturne.

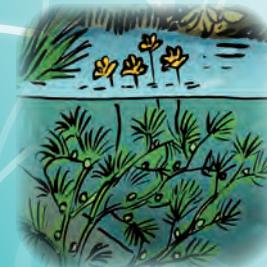


Un peu plus bas, une belle fleur, qui ferait pâlir de jalousie la plus lumineuse des lucioles, affiche ses pétales jaunes vifs. Emblème des premiers rois de France, autrefois appelé fleur de Loïs puis, par altération phonétique, fleur de Lys, l'**Iris jaune** apprécie les sols vaseux de la mare dont il maintient les berges. Il fait partie des plantes épuratrices qui fixent la pollution et nettoient l'eau. Cette plante précieuse est également un réservoir de premier choix pour les libellules lors de leur métamorphose.

Enracinées au fond de l'eau, les feuilles flottantes du **Nénuphar jaune** constituent de pratiques et confortables plates-formes. A mes secondes perdues, je viens m'y reposer, lisser et toiletter mes longues pattes. Ces radeaux sont le théâtre d'une activité intense : les abeilles et les guêpes viennent y boire, les demoiselles s'y poser, les notonectes bien cachées dessous assurent leur intimité et les escargots aquatiques viennent y brouter le verso. Lorsqu'en été, le niveau de l'eau baisse, les grandes feuilles se transforment en parasol à grenouilles.



Le **Myriophylle en épi** garde un feuillage totalement immergé d'où sort, en été, une hampe de petites fleurs jaunes. Ancré par ses racines au fond de la mare, les feuilles forment d'épais herbiers, cachettes idéales contre les prédateurs et accueillantes nurseries pour de nombreuses espèces. En l'absence de pollution, cette plante enrichit l'eau en oxygène pour le plus grand bien des branchies et de leurs propriétaires.



Une plante carnivore dans la mare, gare au zooplancton qui s'aventure à proximité de l'**Utriculaire commune**. Cette plante flottante, munie de fines feuilles plumeuses, dispose également de feuilles spéciales transformées en outres. Chacune de ces minuscules poches est remplie d'air et fermée d'une trappe poilue. L'insouciant daphnie (crustacé microscopique), qui aborde le piège avec trop de curiosité se retrouve, en moins de temps qu'il lui faut pour formuler ses dernières volontés, absorbée par ce vide aquatique. Sans racine et sans scrupule, l'Utriculaire trouve ainsi les minéraux nécessaires à sa croissance !



# Mares en péril !

De retour de baignade, une volée de moineaux s'éloigne bruyamment, quelques roseaux ondulent sous le vent, une grenouille entonne son chant d'amour...

Vous l'aurez compris, la mare bourdonne de vie. Et pourtant, la menace plane... La main par qui la vie est arrivée peut donner la mort ! L'homme, cet animal qualifié de doublement sage (sapiens sapiens) est pourtant parfois capable des pires bêtises.

Jugez vous-même !

PARFOIS, JE ME DEMANDE  
VRAIMENT CE QU'IL A DANS  
LE GANGLION CÉRÉBRAL !<sup>1</sup>



Un vieux matelas, une machine à laver hors d'usage, un vélo cassé... amorcent la naissance d'une décharge. Ici, la mare se transforme en dépotoir ! Aucune chance pour que cet attirail se transforme en humus. Au contraire, pendant des années, voire des siècles, ces déchets vont souiller l'eau et ses habitants, et vont polluer le paysage.



● Inutile, insalubre, gênante... Au même titre que la haie, la mare fut par le passé une cible à éliminer du champ de culture et du champ de vision. Briseuse de ligne droite, elle contraint au détour. Foyer à maladies, elle accueille moustiques et autres bestioles. Nuisance sonore, elle héberge les grenouilles tapageuses.

Et voilà, la mauvaise réputation se déclare, la sentence tombe... il faut combler la mare et enterrer vif tout ce petit monde qui la peuple. Et pourtant, que de services rendus : abreuvoir pour les animaux, oasis de biodiversité, source d'émerveillement, refuge pour les animaux auxiliaires...

● Miroir du ciel, la mare peut aussi refléter les souffrances de la terre. Arrosés copieusement d'engrais, de pesticides, les sols exhale, respirent, s'écoulent et partagent leur capital chimique avec la mare asphyxiée et moribonde.

C'EN EST TROP !  
JE DÉMÉNAGE !



## Et si vous creusiez une mare !

**A cause de toutes ces destructions, me voilà Sans Domicile Fluide !  
La crise du logement n'épargne personne, quelle époque !**

Et si vous creusiez une mare dans votre jardin ? Il faudra simplement vous armer d'une pioche, d'une pelle et d'un peu de courage. Ecologique, cette réalisation est bénéfique pour la planète.

Economique, cette activité ne devrait pas vous coûter la cuticule du segment postérieur <sup>1</sup>. Et si vous demandez un coup de tarse <sup>2</sup> à vos amis et à vos voisins, l'entreprise devient sociale.

La mare est aussi un lieu de méditation, de contemplation.

Et en prime, les nouveaux locataires vous gratifieront de souriantes mandibules...

Que du bonheur !

**Mais attention, il vous faudra respecter les quelques commandements suivants :**

I. Qu'ils soient locaux ou exotiques, tu n'introduiras point d'animaux (et surtout pas de poissons, ils mangent tout !).

II. Les arbres, pas trop près du bord tu planteras (au moins les deux tiers de la mare doivent être ensoleillés).

III. La flore indigène tu choisiras (sans piller pour autant les milieux aquatiques voisins).

IV. Les angles droits tu éviteras (la forme de la mare en rond, en 8 ou ovale est à privilégier).

V. Une profondeur minimale tu creuseras (un mètre à un mètre vingt pour éviter l'assèchement complet en été).

VI. Un profil en pente douce tu préféreras (avec quelques marches).

VII. Une bâche étanche tu poseras (si ton terrain n'est pas imperméable).

VIII. Le comblement, tu éviteras (après plusieurs années, il faut extraire par zone et sur plusieurs années le surplus de vase et de végétaux envahissants).

NdT :

<sup>1</sup> entendez "la peau des fesses"

<sup>2</sup> entendez "la main"

page 19

Créer sa mare



**Canard des p'tites Annonces**

### Recherche

**Mare** 8 m<sup>2</sup> minimum pour famille tranquille. Espace en eau libre exigé pour patinage quotidien. Bordée d'une haie serait un plus. Dytiques exclus.



**ÉCONOMIQUE, ÉCOLOGIQUE,  
SOCIALE, LA MARE C'EST VRAIMENT  
TENDANCE DÉVELOPPEMENT  
DURABLE**



# C'est quoi une mare ?

Un trou avec de l'eau, un lac modèle réduit, une grosse flaque, une piscine à grenouilles, un petit étang, une baignoire à sangliers ?

C'est quoi une mare ? Démêlons le vrai du faux !

Ce qui est certain, c'est que la mare est un milieu aquatique remarquable.

**CALME** : le nom mare dérive, entre autres, du celtique «mara» qui désigne une étendue d'eau stagnante. Le courant n'est donc pas de mise dans la mare.

**PEU PROFOND** : de quelques mètres carrés à cinq mille mètres carrés, la mare est plus petite que le lac et surtout moins profonde. Ses deux mètres maximum permettent aux rayons solaires d'atteindre le fond au profit de la végétation et des animaux aquatiques.

**FERMÉ** : l'eau de la mare n'a d'autres portes de sortie que l'évaporation ou l'infiltration. La mare ne dispose donc pas de système de vidange comme l'étang et sa bonde.

**RICHE** : à la frontière entre l'aquatique et le terrestre, la mare accueille une flore et une faune diversifiées et abondantes.



Connu et reconnu par la corporation des insectes suceurs, *Gerris lacustris* est le fondateur de la prestigieuse association PSF (Piqueurs Sans Frontière) qui compte à ce jour plusieurs milliards de membres.

Chaque année, un grand nombre d'animaux et de plantes bénéficient gratuitement d'une prise de fluide assurée par les membres bénévoles de la PSF.

Ce livret a été réalisé dans le cadre du programme ValMares, réalisé avec le soutien financier de :

